

Brigitte Rosset ou le toubillon de la vie

Autor(en): **Rosset, Brigitte / Fattebert Karrab, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 44

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Brigitte Rosset ou le tourbillon de la vie

Comédienne, metteur en scène, l'humoriste genevoise jongle entre sa carrière et son rôle de mère de famille. Portrait d'une femme, dont l'esprit et l'analyse fine subjuguent les grands et petits événements du quotidien.

Difficile de cataloguer l'humoriste Brigitte Rosset, que le père commerçant et la mère juriste ne prédestinaient sans doute pas à la vie d'artiste. Tentons malgré tout l'exercice.

«C'est quelqu'un d'incroyablement généreux», se lance Nicolas Haut, coauteur de *Suite matrimoniale (avec vue sur la mère)*, un one-woman-show de Brigitte Rosset joué en 2009 et qui fleurait bon le vécu, à l'image de son premier spectacle *Voyage au bout de la noce* (2001).

De la générosité, la comédienne genevoise n'en manque pas davantage dans *Smarties, Kleenex et Canada Dry* – le récit de son séjour dans une clinique de repos, après une rupture sentimentale – que dans la vie de tous les jours. Mais cette qualité, que l'on devine à sa disponibilité malgré l'éducation de trois enfants (7, 9 et 15 ans) et un agenda chargé, ne suffit pas à elle seule à expliquer le succès de ses créations. Peut-être est-ce tout simplement parce que son analyse mordante du quotidien agit sur les spectateurs comme un miroir euphorisant, qui relativise par petites touches d'humour la gravité de nos petits tracés et celle de la vie. Alors, pourquoi boudier son plaisir?

Si je vous dis enfance, avez-vous un souvenir précis à partager avec nos lecteurs?

Pas un souvenir précis, mais plusieurs... liés à des lieux. Un chalet à Nendaz, où tous les cousins se retrouvaient pendant les vacances. Des souvenirs forts, festifs et chaleureux. Et une maison à Laconnex, dans la campagne genevoise, où nous passions tous nos étés. Je me souviens d'énormes parties de cache-cache avec les enfants du village, de la fermière, Charlotte et de son frère Félix, chez qui nous traînions très souvent.

Quelles sont les circonstances qui vous ont amenée à devenir comédienne?

L'Ecole de commerce de Malagnou à Genève. On était une jolie bande! Nous organisions les fêtes de l'école et nous avons eu envie de monter des spectacles. La suite est arrivée naturellement, avec encore des rencontres: Philippe Cohen, puis Georges Wod,

qui était directeur du Théâtre de Carouge (*ndlr: disparu en 2010*).

Et celles qui vous ont poussée à devenir humoriste?

J'ai compris assez vite, déjà petite je crois, que faire rire les gens est un grand bonheur, une manière d'exister aussi... Je le précise en tant que cadette de quatre enfants.

Comment ont réagi vos parents?

Plutôt très bien. Le mot d'ordre, c'était: «Tu fais ta maturité, après, tu fais ce que tu veux.»

Quelles sont les valeurs que vous avez reçues de vos parents?

Le respect d'autrui. La persévérance, aussi.

Et celles que vous souhaitez transmettre à vos enfants?

La confiance en soi. C'est fondamental. Pour respecter les autres, on doit commencer par savoir se respecter.

Comment arrivez-vous à concilier vie professionnelle et vie familiale?

J'essaie de m'organiser au mieux. Mais je n'y arrive pas toujours. Je fais ce que je peux. Comme toutes les autres mères et les autres pères, en fait...

Où puisez-vous toute cette énergie?

Ben... Dans la vie elle-même. Les enfants, c'est parfois fatigant, mais ils donnent une telle somme d'énergie en retour! Et dans le plaisir, la joie de faire le métier que j'aime.

Comment réagissent vos enfants par rapport à votre popularité?

Franchement, je pense qu'ils s'en fichent complètement! (*Elle rit.*)

Et vous-même, comment le vivez-vous?

Lorsqu'une personne vous aborde pour vous dire



« J'ai compris assez vite, déjà petite je crois, que faire rire les gens est un grand bonheur, une manière d'exister aussi... »

Brigitte Rosset



qu'elle a aimé votre spectacle, ça fait toujours plaisir.

Vous avez reçu le Prix SSA 2012 du meilleur spectacle d'humour pour *Smarties, Kleenex et Canada Dry*. Que représente pour vous une telle récompense?

J'étais ravie. Vraiment. Sur le plan professionnel, c'est toujours très agréable. Ça crédibilise un travail. Et puis ça m'a permis d'emmener mes enfants faire de belles vacances en Islande...

J'ai lu dans un précédent interview que vous aimez faire les courses. C'est assez rare, non?

J'aime manger et cuisiner aussi. C'est drôle que vous m'en parliez, parce que cela avait déjà surpris votre consœur. Dans les grandes surfaces, on a toujours tendance à aller dans les mêmes rayons, où l'on achète les mêmes articles. J'aime surtout faire les courses si je suis accompagnée par quelqu'un, qui a forcément d'autres goûts et habitudes alimentaires que les miennes. Du coup, vous découvrez d'autres produits que vous êtes tentée de tester. L'idéal, bien sûr, reste de pouvoir aller au marché.

Mais d'où vous vient cet attrait?

Je ne sais pas... Peut-être de ma grand-mère, qui savait très bien préparer les gâteaux. Moi pas. Pour réussir une pâtisserie, il faut suivre la recette à la lettre et je n'en suis pas capable. Il n'y a aucune marge d'improvisation, alors qu'avec la cuisine, il y a toujours possibilité d'ajouter son petit grain de sel!



Corinne Cuendet

Entre ses trois enfants et son métier de comédienne, Brigitte Rosset prend encore le temps de faire la cuisine avec, dans l'idéal, des produits achetés au marché.

Est-ce que la naissance de vos enfants a modifié votre perception de l'humour?

Cela lui a ajouté un élément supplémentaire! Pourquoi? Parce qu'avec l'arrivée des enfants, on est dans le changement. On prend de la distance avec soi: on n'est plus toute seule. On se retrouve parachutée dans un monde nouveau, ce qui occasionne des joies, mais aussi des problèmes plus ou moins grands. Et la drôlerie ne naît que des problèmes!

Y'a-t-il un sujet que vous n'aborderiez jamais sur scène?

Je ne crois pas... J'éviterai à tout prix de raconter quelque chose qui peut blesser directement quelqu'un. Pierre Miserez disait: «On peut rire de tout, si on le fait avec amour.»

Et la religion, à l'image de l'humoriste française Sophia Aram et d'autres?

Il y a deux ou trois réflexions sur le sujet dans mon spectacle, notamment quand l'infirmière de nuit espagnole dit que s'il y avait davantage de croyants, il y aurait moins de psys, que Dieu se tait et qu'au moins, c'est gratuit! Mais mon rôle n'est pas de donner mon point de vue sur telle ou telle religion. Je parle de ce qui me touche... En revanche, je ne pense pas que je ferai un jour dans la satire politique: je ne m'y connais pas suffisamment et d'autres le font déjà très bien!

Y'a-t-il des avantages à être femme quand on est humoriste?

Je ne pense pas qu'il y ait un humour masculin ou féminin. Il y a autant de formes d'humour que d'êtres humains...

La misogynie existe-t-elle aussi dans les milieux artistiques?

Bien sûr! Comme partout. Je n'en ai jamais souffert directement et je travaille régulièrement avec de nombreux hommes... Mais on trouve également dans nos métiers tous les travers de l'être humain: le racisme, le machisme...

Parmi les humoristes romands, lesquels vous font rire aux éclats?

C'est difficile de répondre... Mais disons Cuche & Barbezat pour le rire, Recrosio pour son sens de la réflexion et Bergamote pour l'observation des relations...

Où puisez-vous votre inspiration?

Dans le quotidien, essentiellement. Je note mes idées sur un carnet ou parfois sur mon téléphone portable, au gré de ce que je vis, mais aussi de ce que me raconte mon entourage.

Le public romand n'a désormais plus aucun doute sur votre humour. Mais, au quotidien, qu'est-ce qui

peut vous le faire perdre?

Le manque de sommeil, c'est radical. L'injustice aussi. Alliez les deux et je n'ai plus aucun humour!

Dans la vie, vous êtes plutôt du genre sociable ou sauvage?

Ça dépend des périodes. Mais plutôt sociable, même si pendant les périodes chargées, j'adore me terrer à la maison.

Avez-vous déjà la trame de votre prochain spectacle?

Oh! Non, pas encore. J'ai des carnets de notes. J'observe, je cherche. Mon nouveau solo ne sera pas créé avant la rentrée 2014, je pense.

Avez-vous d'autres projets professionnels et est-ce qu'une carrière à l'étranger vous tente?

Je suis actuellement en répétition à la Comédie de Genève avec Joan Mompert dans une pièce de Dario Fo, *On ne paie pas, on ne paie pas*, que je vais jouer au mois de mars à Genève, et en avril à Paris. Et, oui, l'étranger me tente. Je serai d'ailleurs au Canada cet été avec mon solo.

En tant que comédienne, quelle est votre idole?

J'adore l'univers de Bacri et Jaoui, leur sens inné de l'observation. Je n'ai pas UNE idole. J'aime voir les autres jouer, beaucoup.

Sur les plans professionnel et privé, quel est votre rêve absolu?

Pouvoir continuer à faire ce que je fais, à passer d'un univers à un autre. C'est un rêve absolu. Dans le privé, je suis assez comblée. Un rêve... une jolie grande maison, mon amoureux, mes enfants, un jardin. De la place pour les amis.

Lorsque vous avez un coup de mou, comment vous ressourcez-vous?

Je pars à la montagne. Je suis malheureuse si je m'en éloigne trop longtemps. J'y fais de la marche en été et de la peau de phoque en hiver.

Vous êtes donc sportive?

Oui, quand je peux. Je fais aussi de la course à pied. C'est une manière de se décharger, de se délasser et d'évacuer le stress.

Vieillir est parfois aussi mal perçu que mal vécu, que l'on soit comédienne ou pas. A bientôt 43 ans, quel est votre rapport à l'âge?

Je m'aime beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a vingt ans. J'espère vous répondre la même chose dans vingt ans, mais j'ai quelques doutes! Je trouve cependant que le temps file trop vite, beaucoup trop vite.

Et dans vingt ans, vous vous imaginez où et comment?

Dans ma grande maison, bien entendu, avec ceux que j'aime. Et des petits-enfants en plus.

Propos recueillis par
Sandrine Fattebert Karrab

**À VOIR...**

- *Smarties, Kleenex et Canada Dry*, Théâtre de Beau-sobre, Morges, le 30 avril à 20 h; le 13 septembre au CO2 à Bulle; le 11 octobre à la salle de spectacles, Renens; autres dates sur www.brigitterosset.ch

- *On ne paie pas, on ne paie pas* de Dario Fo, à la Comédie de Genève, du 8 au 24 mars